

— Je vois.
 — Quoi ?
 — Un tombeau... beaucoup de tombeaux !
 Landri s'avançait vivement, mais Mortagne le repoussa rudement, et, se penchant vers la somnambule, il fixa longtemps les yeux sur elle.
 — Que voyez-vous encore ? demanda-t-il.
 Il y eut une autre pause, après laquelle elle répondit lentement.
 — Rien. Je ne vois rien que les ossements des morts.
 Cherchez.
 Il y eut une autre pause, qui, cette fois, fut plus longue que les autres.
 Rodolphe et son compagnon s'approchaient de la jeune fille. Landri avait à peine maintenant à contenir son impatience. Son scepticisme s'était évanoui. La solitude, le silence de la nuit avaient préparé ce résultat que les paroles prononcées par la jeune fille avaient complété.
 Mortagne, étendant la main, toucha légèrement le front de Jeanne.
 — Cherchez ! dit-il.
 Elle poussa un cri aigu.
 — Je vois ! je vois ! s'écria-t-elle ; mais cette vue m'éblouit.
 — Est-ce le trésor ? demanda Landri avec émotion.
 Mortagne toucha de nouveau légèrement le front de la jeune paysanne.
 — Qu'est-ce que vous voyez ? demanda-t-il ; parlez, je le veux !
 La figure de la somnambule prit une expression d'étonnement et d'admiration.
 — Je vois de l'or, dit-elle, beaucoup d'or, des plats, des coupes des chandeliers incrustés de pierres précieuses, des croix ornées de diamants ! mais cela m'éblouit... Je ne puis regarder davantage !
 Landri qui tremblait de tous ses membres, tant son émotion était grande, regarda tour à tour Jeanne et Mortagne : ce dernier était radieux de triomphe.
 — A quelle profondeur voyez-vous ces objets ? demanda-t-il.
 — Bien bas, bien bas, à vingt, non, à trente pieds au moins !
 — Diable ! murmura Landri, douze hommes ne suffiraient pas pour creuser à une pareille profondeur avant.....
 Mortagne lui fit signe de se taire.
 — Eveillez-moi ! cria la jeune fille, d'une voix d'agonie ; oh ! éveillez-moi ! j'étouffe !
 Son visage s'agita un moment violemment, ses mains remuèrent faiblement.
 — Le passage ! où est le passage qui mène aux tombeaux ? dit Mortagne, d'un ton de froide autorité.
 La somnambule, comme si elle eût été subitement galvanisée, se leva sur ses pieds.
 — La pierre, la pierre sur laquelle j'étais assise ! ôtez-là, il y a un escalier dessous !
 Rodolphe appela Kalu qui, semblable à une statue de bronze, se tenait debout et immobile dans l'ombre, complètement indifférent à la scène dont il était témoin.
 Grâce aux efforts réunis des trois hommes, et des leviers qu'ils avaient apportés avec eux, la pierre fut délacée, et ils se mirent à creuser.
 En très-peu de temps, ils eurent enlevé une quantité de terre considérable.
 Landri poussa un cri.
 — Une trappe, dit-il.
 Ils eurent beaucoup de difficultés à soulever le bois dont les gonds étaient rouillés par le temps ; mais enfin, ils y parvinrent, et alors ils aperçurent les marches d'un escalier.
 Mortagne sortit le premier, en se guidant avec la lumière de la lanterne et en tenant la somnambule par la main.
 Landri et le Javanais les suivaient.
 L'escalier, qui était long et étroit, et presque perpendiculaire, les conduisit dans un vaste caveau.
 Il était vide !
 Tous les regards se tournèrent vers la somnambule.
 — Conduisez-moi le long des murailles, dit-elle.
 Ils obéirent.

Elle fit, en touchant la surface des pierres avec le bout des doigts, la moitié du tour de la caverne, et s'arrêta :
 — Ici, dit-elle, percez ici !
 Mortagne prit un pic des mains de Kalu, et frappa de toutes ses forces à l'endroit qui lui était désigné.
 Kalu lui-même ne put retenir un cri d'étonnement en voyant l'instrument s'enfoncer jusqu'au manche dans la muraille.
 Il y avait là une ouverture qu'on avait remplie avec du plâtre.
 Cette ouverture conduisait à une autre escalier, plus large que le premier, qui descendait dans les entrailles de la terre, et aboutissait enfin dans une chambre longue, voûtée, de chaque côté de laquelle étaient rangés des tombeaux.
 C'était le tombeau funéraire des moines de l'abbaye de Beauchamp.
 Au plafond étaient suspendues des lampes, dont la lumière était éteinte depuis de longues années. A un bout était un autel, richement sculpté, supporté par six colonnes de marbre blanc ; mais tous les ornements précieux qui l'avaient autrefois décoré avaient disparu.
 — Voyez-vous encore le trésor ? demanda Mortagne.
 Il se passa quelques minutes avant que la jeune fille répondit.
 — Prenez-moi la main, dit-elle enfin, et faites-moi toucher chacun des tombeaux, l'un après l'autre.
 Elle toucha successivement les inscriptions latines qui étaient gravées sur les tombes, et les lut correctement.
 Elle s'arrêta devant un mausolée, et lut d'une voix claire et sans hésitation.
Ici nul ne repose. Celui qui entrera dans cette tombe trouvera le bonheur.

(A continuer)

Chemin de Fer du Grand Tronc

STATIONS	Tous les jours		Train Mixte	
	Male	Alle	Male	Alle
Pointe-Lévi	9-00	1-59	11-00	3-00
Chaudière	9-10	1-15	11-10	2-50
St. Jean	9-25	1-05	11-25	2-40
St. Charles	9-40	1-00	11-40	2-30
St. Michel	9-55	1-00	11-55	2-20
St. Vallier	10-10	1-00	12-10	2-10
St. Henri	10-25	1-00	12-25	2-00
St. Pierre	10-40	1-00	12-40	1-50
St. Edouard	10-55	1-00	12-55	1-40
St. Louis	11-10	1-00	1-00	1-30
St. Jean	11-25	1-00	1-15	1-20
St. Roch	11-40	1-00	1-30	1-10
St. Anne	11-55	1-00	1-45	1-00
St. Denis	12-10	1-00	1-55	9-55
St. Joseph	12-25	1-00	2-10	9-45
St. Fédère	12-40	1-00	2-25	9-35
St. André	12-55	1-00	2-40	9-25
St. Alexandre	1-10	1-00	2-55	9-15
St. Louis	1-25	1-00	3-10	9-05
Riv.-du-Loup	1-40	1-00	3-25	8-55

APPRENTIS TYPOGRAPHES DEMANDÉS

DEUX jeunes gens désirant apprendre la typographie trouveraient immédiatement de l'emploi à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes, en s'adressant à l'Éditeur Propriétaire.

A VENDRE A LA FERME-MODELE DE STE. ANNE

- 1 UN taureau 3/4 Ayrshire, de deux ans,
- 1 " " " " d'un an,
- 1 " " " " pur Ayrshire, d'un an,
- 2 porcs reproducteurs, Berkshires, 1 de deux ans et 1 de 6 mois,
- 3 génisses 3/4 Ayrshire d'un an,
- 6 truies Berkshires, deux de six mois et quatre de 3 mois,
- 8 petits cochons, Chester-White-Berkshires de trois semaines,
- 8 chiens bergers, de trois semaines.

S'adresser à Ste. Anne de la Pocatière, 19 mai 1870. J. ROY, C. P.